

**IMMIGRATION ET ACTIONS ARTISTIQUES  
DANS LES PAYS DE L'UNION EUROPÉENNE/TABLE RONDE MERCREDI 8  
NOVEMBRE 2000**

**1 - PRÉSENTATION DU THÈME ET DES INTERVENANTS**

**- 1.1 : animateur : Laurent Dréano/ex - Directeur du département spectacles, Parc de la Villette :**

Nous allons aborder des sujets qui, tout étant ceux du quotidien de l'Europe, ne sont pas forcément bien intégrés par les instances culturelles ; nous donnerons la parole à des programmeurs, des artistes, venus de différents pays européens, nous faire part de leurs expériences.

Comment, aujourd'hui, dans les villes d'une Europe de plus en plus multiculturelle ou interculturelle, se pose la question de la diversité culturelle ?

Nous verrons comment des théâtres intègrent cette question, et, comment des artistes composent dans leur pratique, à partir d'origine ou de passé culturel différents.

À partir d'un constat qu'on fait depuis plusieurs années à la Villette, dans le cadre de ces Rencontres, nous avons remarqué que beaucoup travaillent de manière très isolée, dans des pays où ces questions se posent dans des contextes liés soit aux communautés, ou, comme en France, à l'intégration.

Nous aborderons aussi la prise en compte financière, au niveau européen, de projets qui intègrent les expressions de cette diversité culturelle au regard d'actions artistiques plus élitistes, tel que l'art lyrique par exemple.

Il s'agit d'échanger des savoir-faire, de poser des interrogations et d'essayer de construire sur ces projets cette Europe de la diversité culturelle.

**- 1.2 : Luc Gruson/ADRI :**

**- L'ADRI ( Agence pour le développement des relations interculturelles):** Cette agence qui collabore, depuis le début aux Rencontres des cultures urbaines, a animé plusieurs débats autour du thème de la culture et de l'intégration ; nous co-animons, aujourd'hui, un site Web "Cultures urbaines" produit avec la Villette et la Friche de la Belle de Mai.

Depuis 20 ans, cette agence publique a pour mission, entre autre, de documenter et d'outiller les professionnels sur la question de la présence étrangère en France, sous l'angle culturel. Cette question de la relation entre la culture et la place des populations étrangères n'est pas simple : le fait même de s'interroger ici sur "les productions artistiques issues de l'immigration" pose la question de savoir si ces populations vont être définitivement assignées comme étant "issues de l'immigration" ? Vocabulaire, terminologie piégeants, la première question est :

**- Comment définit - on la diversité culturelle ?**

Si on fait un tour d'Europe, elle se définit différemment : en Europe du nord, on parle de minorités culturelles et de communautés ; en France, la notion de communauté ethnique culturelle n'existe pas : elle fait place à une définition abstraite, celle de la République, où tous les individus sont égaux. On est dans une logique de métissage, où les productions artistiques des populations étrangères constitueraient une culture commune.

La diversité est supposée être une richesse dont tout le monde peut profiter.

Notre mission est de favoriser les échanges et les rencontres : mission attirante sur le plan intellectuel mais qui ne fonctionne pas bien dans la réalité :

Quand on monte des projets : s'intéresse t'- on à une valorisation des expressions communautaires ou à ce qui fait "culture commune "et qu'on appelle "émergences culturelles" ? Qu'est ce qui est à naître de ces rencontres culturelles ?

(Le Conseil de l'Europe a un concept auquel il tient beaucoup : celui des minorités culturelles dont il protège les droits ; on a tous envie, dans nos têtes, de s'enrichir avec cette diversité, pourtant, il y a des pays où ça devient sanglant : la guerre moderne c'est aussi la guerre culturelle qui est celle d'éliminer la culture des autres)

Comment fait-on pour que ça soit réellement une richesse ?

Ces questions sont des vrais enjeux de culture : Faut-il travailler sur la programmation, avec les artistes, est ce en mélangeant les publics qu'on fait se rencontrer les gens ?

### - Comment se joue l'Europe dans tout ça ?

Dans un contexte de mondialisation, de sentiment de perte d'identité nationale, comment peut-on exister culturellement en Europe en tant qu'individu, que groupe ?

Jusqu'en 1998, en France, on était très "assimilationniste" : la culture commune jouant un rôle instrumental : "on est différent mais français".

Aujourd'hui où les échanges culturels sont de plus en plus nombreux, on peut, peut-être, concevoir une culture faite de diversité où il y aurait à la fois une cohérence nationale, locale, linguistique, européenne.

J'espère qu'on pourra tirer du débat un message optimiste sur cette culture européenne en voie de construction.

## 2 - LE NES THEATERS/HOLLANDE

### - Laurent Dréano :

Le Nes theater est parti d'une logique de théâtre pour s'ouvrir sur une logique d'action culturelle dans les quartiers où se pose la question de la diversité culturelle ; en Hollande, l'accent est mis sur les cultures de communautés et la richesse de cette diversité culturelle doit s'exprimer dans certains lieux.

#### - 2.1 : Nan Van Houte/Nes theater, Amsterdam :

Nous avons, aux Pays-bas, une tradition de programmation des cultures de pays étrangers. Depuis quelques années, les politiques se penchent sur la question de la diversité culturelle et un Secrétaire d'État en a fait son programme prioritaire sur 4 ans - il faut dire que d'ici 4 ou 5 ans 50% de la population des grandes villes ne sera plus constituée "d'hollandais"-

- Les Nes theater se composent de compagnies de danses d'avant garde occidentale, et de deux théâtres.

Depuis 8 ans, on s'est rendu compte que ces théâtres fonctionnaient en cercle très fermé et nous avons décidé d'attirer des artistes nouveaux, mais aussi un autre public, non habitué à la fréquentation du théâtre : une ouverture pas seulement vers les communautés artistiques mais vers des publics jeunes ou plus âgés, d'origines très diverses.

- Nous avons aussi commencé à impliquer dans notre organisation et notre programmation les mêmes gens que nous avons envie de recevoir en tant que public; nous sommes sur de nouvelles stratégies pour faire venir d'autres publics.

- Dans le cadre du projet Bellmar, nous employons des gens issus de différentes communautés, nous essayons de mettre à jour de nouveaux talents, nous organisons aussi un panel qui invite des jeunes de ces communautés à venir dialoguer avec nous sur ce qu'ils ont vu, aimé, pour les familiariser avec le théâtre tout en les impliquant, ce qui est, pour nous, aussi important que de présenter des oeuvres artistiques du théâtre noir ou marocain ou turc.

- à Rotterdam, il y a un théâtre, le Zuidplein, qui fonctionne de manière plus radicale : on a changé complètement la programmation qui va dans le sens de ce que les gens demandent et non pas sur une programmation traditionnelle ; pour se faire, il y a deux comités conseil constitués de gens qui n'ont jamais été au théâtre et aussi de professionnels et des artistes.

- Pour aller plus loin, nous avons déménagé dans un théâtre au sud d'Amsterdam, le théâtre Frascati, dans les faubourgs de la ville, où il y a 70% de la population venant du Surinam et 30 nationalités.

Nous travaillons avec ces communautés, organisons des rencontres, des événements musicaux de hip hop ; nous commençons à réaliser des productions qui n'ont pas toutes obtenues de bonnes critiques, apparaissant trop expérimentales.

Il est important pour nous de poursuivre cette démarche : nous sommes dans un processus de travail sur la déconstruction de nos habitudes, changeant aussi notre approche par rapport au box office, à la pub et à la communication avec le public.

- Nous établissons aussi un lien avec nos voisins : le théâtre Cosmic, afin de faire venir la population de ce quartier vers le centre ville, de leur ouvrir une autre porte culturelle. cette Cie de Théâtre noir, présente chaque année, un festival, avec 70 auteurs non-hollandais, qui fait venir des publics tout à fait différents ; il y a un mélange des communautés et des hollandais, tant au niveau des programmations que de l'organisation interne et des publics, c'est un vrai succès.

## - 2.2 : Réactions dans le public :

### - Une jeune fille :

Est - ce que les représentations sont en hollandais ?

### - N. Van Houte :

Pas seulement : en anglais souvent mais aussi en arabe ou en turc.

### - Nadia Assad/ASSIC(Association Solidarité-Intégration-Citoyenneté), Nice :

Quelle est l'importance de la professionnalisation de personnes issues de l'immigration dans l'organisation de votre approche artistique ?

### - N. Van Houte :

Une discussion est en cours en Hollande, sur les questions identitaires et une autre sur : " qui a le pouvoir de décider ce qui est professionnel de ce qui ne l'est pas".

Moi, je travaille plutôt sur la question de la qualité de travail, s'il est professionnel ou non, plus que sur le fait d' être ou ne pas être professionnel, une manière de ne pas exclure du dialogue ceux qui font un travail intéressant.

L'idée n'est pas de produire une nouvelle définition mais de produire un programme de qualité : je parle de valeurs avec les artistes, le public, pour observer ce qu'un spectacle peut apporter à tous : rester en contact alerte, dialoguer sur ces valeurs, comprendre les idées de l'autre.

### - L. Gruson :

C'est la question de la légitimité des acteurs culturels : en France, il y a un fort clivage, entre les professionnels et tout ce qui est pratique amateur ou marginal, considéré comme de l'ordre du socio culturel.

Frontières qui ne sont pas seulement ethniques mais dans le rapport même à la culture.

### - P. Osganian/ Direction régionale Jeunesse et Sport, IDF:

Intégrez-vous la notion de quota ( communauté par communauté) ? Quelle est la raison pour laquelle vous intégrez des formes d'expressions issues de minorités culturelles, plutôt que de réfléchir en terme de métissage ?

### - N. Van Houte :

Il y a plusieurs questions en une ! On travaille parfois avec des groupes combinés, mais on travaille surtout avec des personnes, plus qu'avec la notion de communauté ethnique. Je sens aussi que vous voulez me demander si c'est parce que je dois ou parce que j'ai envie de ... On ne nous a pas demandé de le faire, j'ai même été fragilisé en le faisant car ce n'est pas une mission ministérielle... je l'ai fait parce que j'ai eu l'impression que le théâtre était menacé tellement il était devenu égocentrique : il ne reflétait pas ce qu' est le monde d'aujourd'hui.

Par contre, le théâtre Zuidplein, a Rotterdam, lui, a été mandaté pour que sa programmation soit le reflet de la mosaïque des populations qui vivent dans cette ville.

### - L. Dréano :

J'aimerais changer de contexte pour avoir aussi le point de vue de gens qui, tout en venant du théâtre, ont travaillé sur la parole de gens qui viennent de différentes communautés : je pense à l'expérience qu'a mené Dito Dito, en Belgique, une des rares Compagnie mêlant néerlandophones et francophones.

## 3 - DITO - DITO /BRUXELLES :

### - Nedjma Hadj :

Je suis depuis 6 ans dans cette Cie néerlandophone ; nous étions une équipe de 6 personnes à souhaiter un travail en collaboration avec la ville : ce qui s'y passe avec les gens qui la font :

- sans hiérarchie au niveau du projet : pas d'intervention de metteur en scène, mais un croisement de profils qui forme la matière du projet.

- non pas une action artistique sur l'immigration, mais une production à partir d'un travail en atelier qui a duré 2 ans

Nous avons tous le même poids, le même engagement dans le travail entrepris.

**- Leïla Houari/Écrivain :**

J'ai participé pendant 2 ans à cet atelier d'écriture de théâtre qui a abouti au spectacle : "J'y suis resté depuis" ; il a réuni en majorité des femmes marocaines, 2 hommes dont Willy Thomas, comédien.

On s'est rendu compte qu'on avait tous un parcours de déplacement, quel qu'il soit. Notre implication a été de nous raconter, nous écouter, avec la volonté commune de travailler ensemble dans la création pour monter une pièce de théâtre et que tout le monde monte sur scène.

Le choix du thème a été réfléchi : afin que les acteurs ne se figent pas sur leur parole et que le public n'y voit pas un thème social. Nous avons choisi le thème de l'enfance qui nous a rassemblé et qui pouvait être passerelle de sens.

Avec cette question : "Pourquoi nous, et est ce qu'on est dedans ?"

Il y avait des rythmes, des univers, des parcours très différents mais nous avons tous la même envie de faire un spectacle; le théâtre a été un prétexte pour prendre la parole en tant que citoyen, tout simplement, d'avoir le plaisir de faire quelque chose alors qu'on s'en croyait exclu.

**- Nedjma :**

Je voulais ajouter que tout le monde y gagne : quand la scène croise la réalité de ce qui se passe dans la vie : cela crée une dynamique, permet une compréhension non pas en termes conflictuels et stigmatisants mais constructifs et positifs :

Nous avons décidé de ne pas laisser ce projet dans un compartiment mais de le mettre en compétition avec d'autres spectacles, pour continuer à nous poser la question de la création artistique au théâtre aujourd'hui, sortir du "spectacle protégé", aller vers l'ouverture, le croisement des publics, la confrontation avec d'autres espaces.

**- L.Dréano :**

Ce projet s'est bâti, car la Cie Dito Dito avait déjà une expérience de travail sur la ville ; y a t-il d'autres cas en Belgique ?

**- N. Hadj :**

Cela ne c'est pas fait seulement à cause de Dito Dito, mais par le biais d'associations partenaires avec lesquelles nous avons travaillé et qui voulaient sortir du cadre de leurs actions culturelles pour aller vers l'artistique.

Il y a d'autres projets de ce type mais qui n'ont pas eu les mêmes conditions de lisibilité.

**\_ Leïla Houari :**

Ce projet s'est inscrit dans le cadre de l'opération Bruxelles 2000, en tant que projet pilote, ce qui a mis en lumière notre travail ; nous avons saisi cette opportunité d'être dans ce gros dispositif à partir du moment où on avait carte blanche sur notre projet. C'était pour nous important de montrer cette prise de parole, mais nous avons également voulu faire un livre pour préciser notre démarche au delà de ce que dit le spectacle lui-même.

**- Marilyn Théophile /Association Mosaïc, structure européenne :**

Dans quel quartier vous trouvez-vous, et quelle est la composition du public avec lequel vous avez travaillé?

**- N. Hadj:**

Les "immigrés" ou, "les gens qui ne votent pas", sont dans le centre de Bruxelles :

Le quartier de St Jos, où le bourgmestre a toujours favorisé la venue d'immigrés, c'est là où j'habite, et Anderlep qui est le quartier le plus pauvre de la ville.

Nous avons travaillé surtout avec les femmes marocaines de l'association, un turc, une congolaise, des lycéens, un hollandais : on a ouvert cet atelier à tout le monde sans mettre de limite de langue, de niveau social ou culturel ...

C'est aussi pour cela que cela a pris 2 ans, avec des étapes où nous avons montré un peu du spectacle, afin que certaines personnes s'habituent à la présence d'un public.

Je suis pour la réciprocité : si l'on trouve de l'intérêt à travailler avec des minorités culturelles, il faut aussi qu'elles y trouvent un intérêt en retour, afin que l'échange devienne constructif . Dans cette Europe, qui se cloisonne chaque jour un peu plus, je me demande comment un travail réel sur la richesse culturelle qu'apporte cette diversité va pouvoir se poursuivre ...

**- Agnès Desfosses/Cie Acta :**

Comment avez-vous fait pour que ça ne reste pas confidentiel et adressé uniquement à un public du quartier ?

**- L. Houari :**

L'opération Bruxelles 2000 a été très médiatisée ; nous avons joué dans un théâtre institutionnalisé, mais le public était, à notre joie, très mélangé ; on a voulu que la durée ne soit que de 50 minutes bien remplies et le spectacle n'est pas passé inaperçu, parce qu'il avait du contenu.

**- A. Desfosses :**

et la suite ?

**\_ Nedjma :**

On est programmé à Amsterdam, dans un théâtre national coté flamand. A Bruxelles ; en français sous titré en allemand afin de casser ces problèmes de langues.

**- L. Dréano :**

On a parlé de configuration d'un lieu théâtral, d'une construction de spectacle à partir de la parole de personnes issues de communautés, j'aimerais qu'on puisse avoir un contrepoint d'artistes qui ont bougés en Europe : je pense à la Cie Black, Blanc, Beur.

**4 -Le point de vues d'artistes : La Cie Black, Blanc, Beur :**

**- 4. 1 : Jean Djemad/Directeur, Cie Black, Blanc, Beur:**

Je suis co-fondateur de cette Cie ; je vous donnerais mon point de vue personnel ; tout n'a pas toujours été très facile pour nous.

**- Dans l'Europe du nord, l'espace marchand donne le ton :**

Ce qui me frappe sur le fond c'est que les questions sont posées d'un point de vue communautariste ; c'est d'ailleurs la première chose dont on s'est rendu compte, lors de nos tournées à l'étranger : les choses sont posées par pilier, par colonne.

J'ai entendu que la Hollande allait s'affranchir de cette pensée historique, bien que cela soit encore un travail isolé. Nous avons rencontré ce point de vue également en Allemagne, en Autriche, où les directeurs de théâtre étaient plus des opérateurs pour faire venir le public, des agents commerciaux plutôt que des porteurs de projets à part entière : vous avez fait remarquer vous-même, étant encore très isolée dans votre démarche, qu'il était difficile de trouver des partenaires sur le terrain.

Pour nous, à nos débuts, la conjoncture politique française n'était pas très favorable, et nous avons pu continuer à exister grâce à l'accueil des pays de l'Europe du Nord : accueil à caractère exotique, car il est toujours plus facile d'accepter le métissage chez les autres... Mais l'avantage était de trouver des espaces où l'alternative à l'action culturelle était possible.

En France, c'est seulement grâce à des endroits comme la Villette, et quelques autres lieux institutionnels, que nous avons pu obtenir un début de reconnaissance ; il faut dire, encore à l'heure actuelle, que très peu de compagnies Hip Hop sont soutenues par les institutions : pour la DRAC, il y a l'élite et le reste...

**- en France, il y a un paradoxe entre l'utile et l'élite :**

La chorégraphe avec qui je travaille, quand elle danse, elle ne pense qu'à l'artistique et se fout du social ; moi, je me pose la question de l'utilité, de l'accès au droit à la parole, et je me rends bien compte que les expressions du Hip Hop, quand elles ont atteint un certain équilibre, deviennent un moyen d'enrichir la liberté artistique ; mais il y a encore des gens dans l'institution qui ont la nostalgie d'un rapport charitable aux milieux minoritaires, "défavorisés", avec cette notion, très républicaine, qui encourage paradoxalement le fait qu'on ne tienne pas compte de ces différences, contrairement au reste de Europe (sans vouloir faire du communautarisme aigu !)

Par contre, comme l'espace marchand prédomine dans la culture des autres pays d'Europe, il devient très difficile, pour nous, qui sommes dans un espace protégé (avec le système des subventions), de faire des tournées internationales car nous sommes très chers ! Il faut donc établir d'autres rapports.

Aujourd'hui, nous sommes élitistes pour que tout le monde ait accès à l'expression artistique !

**- N. Assad :**

Je suis contente de ce que vous venez de dire : en France, la culture est dans le champs de la morale et pas dans celui de la politique !

Dans l'émergence des minorités qui se sont exprimés dans le Hip Hop, en France, il ne faut pas oublier le rapport aux colonies et au pouvoir, tenu par des anciens colons !

C'est pourquoi je préfère l'axe du métissage à celui des minorités culturelles.

Les propositions artistiques d'Amsterdam et de Bruxelles sont des propositions à part entière ; la classe dominante s'intéresse tardivement à ce mouvement culturel car il cristallise les problématiques de citoyenneté.

**- N. Van Houte :**

Vous avez parlé de piliers dans lesquels on classifie les genres... C'est vrai que la société hollandaise est bâtie sur des piliers...

Lors d'une rencontre que nous avons eu, les artistes britanniques voulaient absolument parler de l'histoire, du passé ; or, nous, nous voulions parler de l'avenir : cela est devenu un vrai débat pour que chacun puisse définir son identité ; mais, je pense qu' à travers la notion de communauté il y a celle de l'identité.

Dans les cultures urbaines, chez les jeunes, même s'il s'agit de 2 ème ou 3 ème génération, nous pouvons facilement mettre en exergue la diversité culturelle, et il n'est pas toujours facile de parler de l'Histoire, même si beaucoup de gens sont de plus en plus conscients de leur passé colonial ..; Je pense qu'on doit d'abord passer par cette phase de reconnaissance historique avant de pouvoir nous débarrasser du concept de communauté, mais cela prendra un peu de temps...

**- J. Djemad :**

Espérons que ce soit véritablement une étape, la seule nécessaire...

En tout cas, on ne voit jamais mieux la différence qu'en la regardant dans le regard des autres

...

**- L. Dréano :**

On peut voir comment la question d'un rapport entre différentes communautés d'un pays peut se relire différemment une fois qu'on change de contexte...

Mais, il ne faut pas perdre de vue une dimension importante, quand on raisonne Europe du Nord/Europe du Sud, dans le cadre global de la mondialisation :

Comment tout cela fonctionne t '-il, financièrement , en sachant qu'en France c'est une question relative au service public ( même quand les actions culturelles sont d'un niveau élitiste suffisant pour que ne pas poser la question en terme socioculturel) et que dans d'autres pays elle est abordé sous l'angle commercial ?

**- J. Djemad :**

Je dois ajouter que j'ai été frappé aussi du fait que le Hip Hop, revendiquant un principe de non pédagogie dirigée par le pouvoir en place, trouve paradoxalement mieux sa place dans les pays communautaristes, dans une qualité de la relation interindividuelle.

Outre la vacuité des termes il y a la vacuité et la relativité des expériences et des expérimentations ...

## **- 5 L'expérience du WUK, Autriche /**

**- L. Dréano :**

Nous allons entendre le point de vue de H. Hartman qui dirige la programmation de WUK, lieu très innovant qui lie l'action culturelle et le développement artistique, à Vienne, dans un pays qui n'a pas de passé colonial avec le reste du monde.

**- Helmut Hartman/Wuk :**

-Les contextes dans lesquels on travaille sont très différents de ceux de la France ; par exemple. la culture Hip Hop n'est que très limitée en Autriche...

Nous avons beaucoup d'influences qui viennent de l'Est : des communautés slaves et des turcs ; même si ce sont des cultures qui se sont parfois affrontées dans le passé, elles cohabitent aujourd'hui en Autriche.

-J'aimerais parler d'un point de vue général : je crois qu'il faut prendre le temps d'apprendre, du temps pour définir de bons arguments ; je pense qu'il y a 5 ans on n'aurait pas eu un discours aussi puissant que celui qu'on mène aujourd'hui ici ...

Sur les questions d'identité, peut-être faut-il à chacun un niveau identitaire pour qu'on puisse se comprendre, et, comment créer sa propre identité, afin de nous permettre de débattre de différents aspects avec d'autres communautés ?

J'ai entendu parler d'élite ; L'art, est, en soi, un concept déjà un peu élitiste ... Peut-être attend on qu'une forme artistique atteigne l'élite pour qu'elle devienne source de débat ?

- Pour revenir à l'Autriche et au Wuk : le niveau culturel en Autriche est très élevé, mais je parle là surtout d'un point de vue historique ; la culture en Autriche est centralisée dans le centre ville de Vienne : il y a beaucoup de musées, et il y a aussi le WUK, bâtiment de 12 000 m2 qui existe depuis 20 ans ...

L'idée au départ était d'encourager une vie culturelle qui pouvait reposer sur d'autres communautés : l'Éthiopie, l'Afrique de l'ouest, les Slaves ; on était novateur, mais la structure était très conservatrice, et, chacun ayant essayé de défendre ses propres intérêts et non ceux des communautés, cela n'a pas bien marché.

Aujourd'hui, les choses changent : Je croise des artistes des différentes communautés dans les activités artistiques de la ville et ils sont curieux de savoir ce que propose ce lieu : nous allons pouvoir lancer des projets de coopération.

La situation politique de l'Autriche n'a pas beaucoup changé depuis l'époque où l'on s'identifiait à l'Empire et non à une nation ; la philosophie des nations qui composaient l'Empire s'est développée très lentement ; aujourd'hui ce sont les intérêts économiques qui priment, toujours pas la notion de nation !

**- P. Osganian/ Direction Régionale Jeunesse et Sport, Paris-Ile/France :**

Quelles sont les modalités de prise en compte par la culture officielle et institutionnelle de la forme émergente du Hip Hop entre des communautés qui ne se mélangent pas ?

**- H. Hartman :**

Je vais donner un exemple : si vous voulez vous lancer, en tant qu'artiste turc, il ne faut pas aller du côté du ministère de la culture mais s'adresser au département du "Fonds d'intégration" dont la mission est de soutenir l'intérêt des communautés ; cette institution se transforme de plus en plus en une offre de possibilités mais n'est plus une réponse à des demandes !

Les communautés sont fortement divisées et vivent dans des quartiers différents : les turcs ont leur propre petite structure culturelle (un théâtre, un festival sur le folklore ) mais n'ont pas beaucoup de moyens... La prise en compte des questions culturelles par le ministère reste très faible en Autriche ...

**- J. Dejmada :** Je voulais vous dire que des danseurs de Hip Hop, j'en ai rencontré en Autriche, et de très bons, mais c'est vrai qu'ils s'expriment tous dans le circuit des battle qui reste très underground : chacun sur son pilier, mais tous avec un bel appartement, une voiture, le standing !

**- L. Dréano :**

Nous sommes, on le voit, dans un contexte très différent où il y a plus de financements pour le droit social que pour la culture...

Je voudrais donner la parole à T. Gonzales, et lui demander aussi de réagir en tant que témoin par rapport à ce qui a été exposé durant le débat.

**- 6 : Toni Gonzales/ Festival de la Merce, Barcelone :**

**- T. Gonzales :**

Il n'y a pas, en Catalogne, beaucoup de politique culturelle ni pour les artistes immigrants ni pour la culture en général sinon l'élite !

Pour faire un peu de diversité culturelle, je peux dire que je viens du sud de l'Europe !

Il y a eu trop de chômage en Espagne pour que les gens puissent y venir travailler ... Les choses changent un peu, mais le discours de l'Art est toujours celui qui passe en dernier !

L'immigration vient surtout de l'Amérique Latine et nous avons beaucoup d'artistes de ces pays à Barcelone, qui ont fait des choses très intéressantes surtout au niveau de la musique : ce n'est pas du hip hop mais un nouveau Flamenco, métissé, aussi avec la présence des cultures gitanes; métissage qui a très bien fonctionné, à contrario des volontés du Ministère de la culture...

Je viens du monde du théâtre classique, du contemporain, puis j'ai fait du théâtre de rue. Je dirige la fête populaire de Barcelone- cette notion de fête que les gens du nord ne connaissent pas vraiment mais qui permet une large ouverture dans les relations, et où tout le monde participe- Le festival se passe au centre historique, dans le quartier populaire.

Mon travail a été de transformer cette fête populaire en fête artistique et d'y faire participer les différentes communautés et les artistes.

Notre projet est dans le choix d'une politique concrète à mener qui puisse faire entrer dans la programmation le plus grand nombre d'artistes.

**- Consuela Ongulo/ Comédienne colombienne :**

Vous dites qu'il n'y a pas vraiment de minorités culturelles à Barcelone, mais moi, je les ai vues ! Même si elles ne sont peut-être pas bien définies au niveau de l'État ; je me demande si le fait que l'intégration de ces minorités se fasse mal n'est pas dû au fait qu'elles sont issues de quartiers très pauvres et inclus à une minorité économique ; j'ai remarqué que dans la Fèria il n'y a pas de projets pour les intégrer autrement qu'en simple observateur.

**- L. Dréano :**

Toni reprenait ce que H. Hartman disait un peu ironiquement : "n'est ce pas seulement au moment où les artistes passent dans une culture élitiste qu'on commence seulement à les apercevoir ?". Il y a, en Espagne, un réel travail qui est fait par les centres culturels qui

intègrent les questions des minorités culturelles étrangères, des actions très ancrées dans les quartiers populaires.

**- Dirk Korell/Cie Moov'N'Aktion (93) :**

Je voulais ajouter quelque chose sur ce qui se fait, en terme de production et de création, dans le Hip Hop : ce qui importe n'est pas tant l'origine culturelle mais ce qu'on expérimente par le contact entre les cultures, la créativité de chacun.

C'est pour cela que cette culture peut exister partout dans le monde : on travaille beaucoup dans des échanges franco-allemand, et, à chaque fois, on se pose la question : c'est quoi un français, un allemand, quand beaucoup de danseurs viennent du Surinam ou d'Haïti ! C'est plus la technique locale ou régionale qui fait la différence que la culture d'origine, même si chacun la représente en lui-même. Pour moi, c'est le métissage, et c'est l'espoir.

**- L. Dréano :**

Le temps nous faisant défaut, on va devoir s'arrêter ! On ne va pas porter de conclusion sur des sujets qui sont toujours en mouvement, mais je vous donne quelques informations :

-A La Villette, avec des partenaires, s'est constituée l'idée que des lieux culturels devraient travailler en Europe afin d'échanger pour mieux comprendre en quoi le local irrigue le global, et que c'est au niveau de base du travail d'un lieu, d'un théâtre, d'une relation avec les artistes que peut se construire cette interculturalité qui constitue l'Europe de demain : Ce travail va se poursuivre, nourri des expériences de tous ceux qui veulent nous les faire connaître.

- Dans le cadre de Rotterdam 2001, un travail sur l'interculturalité se fait, non seulement en partant de considérations sur l'artistique mais, des panels de discussion ont été organisés, intégrant le point de vue de médecins généralistes, de bibliothécaires sur les questions de la diversité culturelle dans la ville, aujourd'hui, de manière plus globale. Il y aura des rencontres et des publications sur ce sujet.

**- L. Gruson :**

J'aimerais lancer d'autres interrogations, à partir de questionnements soulevés pendant cette table ronde, qui pourront nous servir d'axes de réflexion pour de nouveaux débats :

1- **Sur la question de la culture élitare:** (ce qu'on appelle en France le débat autour de la démocratie culturelle !)

Y - a t'il une égalité des cultures et comment travailler à cette égalité réelle ?

Entre compassion et geste réel, quelle est la vraie égalité des chances pour des gens qui veulent travailler dans ce secteur ?

Je travaille dans un autre réseau européen, qui s'occupe plus spécifiquement d'intégration, et nous sommes entrain de mettre en place un programme d'échanges, qui s'appelle : "Equal", au sein duquel on lutte contre les discriminations sous toutes les formes ; le secteur culturel, bien qu'on dise par nature qu'on y accepte la différence, est un milieu, au contraire, où l'on crée de la discrimination sociale dans des formes très subtiles...

2- **La Relation Nord/Sud, pays riches/pays pauvres ; qu'est ce qui s'y joue dans le domaine culturel ?**

Pour faire écho aux propos de N. Hadj : "et le reste du monde dans tout ça !", je dirais que, s'il semble y avoir une acceptation d'une certaine diversité en Europe, on a refermé tranquillement nos frontières face à la mondialisation et à la loi du marché : le principe de culture dans la programmation à la télé en est un bon exemple : celui de la segmentation verticale qui fait qu'on s'adresse à différents publics qu'on ne veut surtout pas voir se mélanger.

Je me souviens, il y a quelques années, avoir proposé un axe de travail à l'ADRI pour créer un lien entre les politiques culturelles de la France à l'étranger et la question de la place des immigrés en France : il n'y a eu qu'un seul colloque. Aujourd'hui, c'est une question qui n'est même plus posable : elle est devenue tabou !

Il me paraît primordial de travailler tous ensemble sur ces questions.